

devenez Collectionneur

LES 6x6 A DEUX OBJECTIFS D'AVANT-GUERRE

par Bernard VIAL

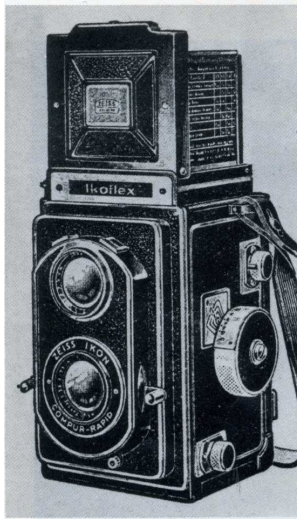
Dans l'article précédent, nous avons assisté à l'ascension et à l'épanouissement du système 6 x 6 à deux objectifs, auquel la firme Francke et Heidecke avec ses Rolleiflex et ses Rolleicord, a attaché son nom.

Devant ce succès, peu de constructeurs osent s'attaquer à ce genre d'appareil. Cependant en 1934, Zeiss-Ikon, qui tenait à être présent à tous les échelons des fabrications photographiques, qu'il s'agisse du Box le plus simple au Contax le plus évolué, lance son premier modèle : l'**IKOFLEX**. Ce n'est ni un appareil de très grande classe ni une réussite marquante. Zeiss, s'en rendant sans doute compte, ne le dote d'ailleurs que d'un petit Novar 4,5 sur un obturateur Derval à trois vitesses. La mise au point se fait par un levier qui déplace les deux objectifs, et l'avancement du film par un autre levier situé à la base avant de l'appareil. Ce levier agit sur un compteur qui évite de se reporter au voyant rouge, mais n'assure pas le blocage automatique. La particularité la plus marquante de l'appareil est une table de profondeur de champ tournante qu'entraîne le levier de mise au point. Modeste concurrent sans grandes prétentions, l'**IKOFLEX I** ne coûte que le quart d'un Rollei. Il sera très vite remplacé par le modèle II, nettement amélioré. La visée, notamment, ne se fera plus sur simple dépoli, mais sur une lentille plan-convexe, d'où luminosité nettement accrue sur les bords ; l'enroulement du film se fera automatiquement par un

bouton à blocage. Par contre, la mise au point devra toujours s'effectuer de façon assez peu pratique par un levier latéral. Cependant, Zeiss doit bien s'apercevoir que ses Ikoflex ont encore beaucoup à faire pour rattraper le Rollei. Il va donc mettre les bouchées doubles et, coup sur coup, en 1938 et 1939, nous offrir l'**IKOFLEX III** et l'**IKOFLEX AUTOMAT**, qui arrive lui, très nettement, sur le plan des caractéristiques techniques du moins, à distancer le Rollei. Dans le modèle III, la mise au point se fait par un gros bouton latéral à course très courte et, dans l'Automat, une manivelle commande la mise en place du film, y compris sur le numéro 1, et assure l'armement simultané de l'obturateur. Rollei n'en offre pas davantage. Pour aller plus loin, Zeiss équipe son appareil du Tessar 2,8, alors que Rollei n'en est encore qu'à 3.5. Enfin, reprenant la formule déjà adoptée pour le Contaflex, le viseur sportif est du type Albada à miroir. Collimaté, comme l'on dirait de nos jours. Cette fois donc, Zeiss se retrouve en tête. Hélas, le moment est peu propice à cette victoire, car nous sommes à la mi-39, et la guerre va interrompre brusquement cette marche en avant. Comme pour beaucoup d'appareils de cette époque critique, les circonstances vont faire d'eux des raretés. L'Ikoflex Automat, avec Tessar 2,8 et manivelle, est presque introuvable en France, où les exemplaires livrés durent être vraiment peu nombreux. Après la guerre, Zeiss livra à nouveau des Ikoflex, mais beaucoup plus proches du modèle III de 1938 que de son Automat qui demeure donc un modèle exceptionnel.

Ikoflex III, 1938

Superb, 1935



Passons maintenant au troisième fabricant de Reflex 6 x 6 : Voigtlander et son **SUPERB**, mais avant d'y arriver, je vous soumetts la réflexion qui vient de me venir à l'esprit en repensant à tous ces appareils. On est étonné de voir à quel point ils sont différents les uns des autres. Aujourd'hui, lorsqu'un constructeur japonais trouve une astuce de fabrication, tous les autres n'ont de cesse de l'adapter aussitôt à leurs modèles. Alors qu'en 1935, on a vraiment l'impression que les ingénieurs allemands raisonnent de la façon opposée : puisque un tel a résolu le problème de cette manière, il faut que nous y arrivions par un autre moyen. C'est ainsi que dans chacun des cinq ou six que je vous présente aujourd'hui le système de mise au point est particulier à chaque appareil. Manque d'imagination, différence de mentalité entre peuples ? Je ne sais. Toujours est-il que dans le Superb, cette mise au point se fait par une grosse bague moletée entourant l'obturateur, et qui fait se déplacer sur hélicoïdale les deux objectifs. Rollei avait, pour corriger la parallaxe, imaginé un cadre se déplaçant sous le dépoli ; Voigtlander, lui, agit sur l'objectif de visée qui s'incline en avant, au fur et à mesure que la mise au point se rapproche de 1 mètre. Pour qu'on puisse lire les vitesses d'en haut, Rollei avait réalisé une liaison par roue dentée qui les faisait apparaître dans une petite fenêtre au-dessus de l'objectif de visée ; Voigtlander, lui, a recours à l'optique, et c'est une des curiosités de l'appareil : les chiffres des vitesses sont gravés à l'envers sur le Compur, et un petit prisme, fixé sur celui-ci, les renvoie, vers le haut et à l'endroit, aux yeux de l'utilisateur. Dans le Superb, qui est vraiment un appareil étonnant, le film ne se déroule pas verticalement, comme presque dans tous les 6 x 6, mais de droite à gauche, au moyen d'un

levier latéral, et à l'aide d'un compteur qu'il faut surveiller. Enfin, les diaphragmes ne se lisent pas sur l'obturateur, mais d'en haut, eux aussi, sur une petite molette qui les commande. Tous les Superb sont équipés d'un gros Compur au 250°, et de Skopar ou d'Héliar 3,5. Le Superb s'est beaucoup vendu, sa carrière fut assez longue, mais sans être une rareté de première grandeur, c'est quand même un appareil suffisamment original pour que beaucoup de collectionneurs tiennent à en posséder un exemplaire.

Voyons ensuite un modèle tout aussi curieux, le **FOTH-FLEX**, qui se distingue de ceux que je vous ai déjà décrits par son obturateur à rideau. Il n'est pas, à vrai dire, le seul reflex 6 x 6 à deux objectifs qui soit doté de ce type d'obturateur. J'en connaissais un autre, la **MENTORETT**, dont je vous ai parlé dans le numéro de juillet, et le catalogue Michel Auer m'en a fait découvrir un troisième, le **BAYERFLEX**, mais j'avoue ne pas le connaître, et n'avoir aucune documentation sur lui qui me permette de vous en parler. Le **FOTH-FLEX** est beaucoup plus connu. Le sérieux de sa fabrication et son prix très modéré lui ont assuré une diffusion importante. Il y en eut deux modèles principaux que l'on distingue surtout par la façon de faire la mise au point. Dans le premier modèle, c'est un bouton latéral qui assure le déplacement des deux objectifs et, dans le Foth-Flex II, c'est un levier placé sur la face avant qui le commande. Mais dans les deux cas, ce ne sont que les seuls objectifs qui se déplacent, et non toute la platine frontale, comme dans le Rolleiflex. Presque tous les Foth-Flex sont équipés de deux objectifs Foth ouverts à 3,5, mais il y eut des modèles livrés avec des Foth 2,5. Record absolu de luminosité pour un reflex à deux objectifs. Invaincu d'ailleurs à ce jour ! Que valait ce 2,5 qui n'était qu'un trois lentilles ? Cela est une autre histoire. L'obturateur à rideau est du type très classique ; les plus courants vont du 25° au 500°, mais d'autres ont en plus la gamme des vitesses lentes jusqu'à deux secondes. Tous ont un dispositif de retardement. L'avancement du film se fait au moyen d'un bouton qui commande un compteur. Foth, Dieu sait pourquoi, a cru bon de masquer de rouge la fenêtre de ce compteur, ce qui fait qu'il n'est guère plus lisible que le voyant classique qu'il évite d'avoir à regarder... Mais à part cette petite fantaisie, c'est un excellent appareil, d'une très grande robustesse, et qui occupe une place bien à part dans la grande famille des reflex 6 x 6.

Si je ne vous avais parlé longuement de l'étrange Superfekta 6 x 9 dans le numéro de mars dernier, je vous entretiendrais maintenant du non moins curieux **PERFEKTA**, de Welta, qui est le seul reflex 6 x 6 à deux objectifs pliant. Mais cela serait en grande partie des redites, car les appareils, à part le format, se ressemblent comme des frères : capuchon rigide et platine

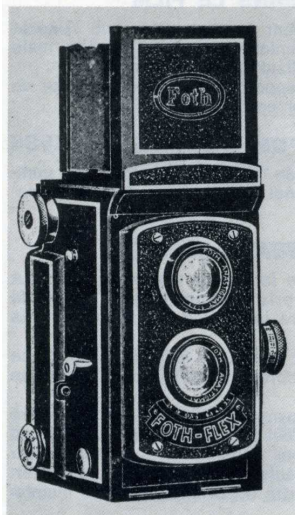
porte-objectifs repliable, reliée à l'arrière par des ciseaux. Le but du fabricant était, par ce moyen, de réduire le volume de l'appareil. En valeur absolue c'est sans doute vrai, mais si la forme est différente, l'encombrement reste le même. Pièce de collection type, le Perfekta, de Welta, est une occasion à ne pas laisser échapper si vous la rencontrez.

Il ne me reste plus maintenant qu'à vous présenter le menu fretin car, à côté de ces grandes marques, sortirent aussi des 6 x 6, de prix, de prétentions plus modestes et qui, du point de vue collection, sont beaucoup moins courants que les autres. Voici d'abord l'**ALTIFLEX** de la firme Eho, située maintenant en Allemagne de l'Est, et qui après la guerre nous a livré les jolis petits Altix 24 x 36. L'Altiflex 6 x 6 est un appareil très bon marché. Contrairement à tous les autres du genre, il ne comporte pas de boîtier rigide en fonte d'aluminium mais il est entièrement monté en tôle emboutie et assemblée. Un levier situé à droite est relié aux frontales des deux objectifs de visée et de prise de vues qu'il déplace ensemble sur un pas très rapide ce qui couple leur mise au point. Les Altiflex étaient souvent livrés avec de petits objectifs 6,3 ou 4,5 sur des obturateurs à trois vitesses, mais j'ai vu un modèle nettement plus beau, équipé d'un Trinar 3,5 de Rodenstock, sur Compur.

Et pour terminer, je vais vous dire quelques mots du **REFLECTA**, qui coûtait moins de 600 F quand le Rolleiflex en valait 4 500. Il s'agit donc encore d'un appareil de vulgarisation, mais qui inaugure, lui aussi, un nouveau système de mise au point qui sera plusieurs fois repris après la guerre par d'autres fabricants : sous l'obturateur se trouve une échelle des distances que parcourt un levier qui déplace l'ensemble de l'objectif et de son obturateur et de l'objectif de visée. L'appareil est de fabrication sérieuse, tout en métal gainé de cuir, les objectifs sont des Triolar sur obturateurs Pronto, ou des Trioplan Meyer 3,5 sur Compur.

Je crois avoir fait le tour de ce que nous offraient les différents fabricants, en tant que reflex 6 x 6, avant la dernière guerre. Comme je vous le disais, lorsque l'on crût après celle-ci que l'Allemagne resterait hors course pendant longtemps, ce fut dans tous les pays une véritable explosion de modèles similaires. La place du Rolleiflex était vraiment bonne à prendre et les candidats ne manquèrent pas. Vous savez comme moi qu'il reste aujourd'hui très peu de survivants parmi les constructeurs qui se lancèrent dans cette aventure. Cependant, à voir le très petit nombre de ces 6 x 6 que l'on trouve maintenant d'occasion, on peut, je crois, en conclure que la plupart des amateurs qui ont acheté un 24 x 36 ont tenu à garder leur reflex 6 x 6. On a toujours de la peine à se séparer d'un compagnon qui vous a satisfait, et je terminerai, comme en commençant, en vous disant que rarement dans l'histoire de l'appareil photo, fut mise au point une formule aussi heureuse.

Foth-Flex, 1935



Altiflex, 1936



Reflecta, 1938

